

PATERNITÉ Lundi 25 janvier 2010

## Pères enceints, si glorieux, si fragiles

> Anne Lietti



**Avec une empathie toute fraternelle, le pédopsychiatre français Marcel Rufo évoque, dans son dernier ouvrage, le désir de paternité et les relations entre pères et fils. Conversation autour d'un nouveau-né appelé papa.**

**Le Temps: Pourquoi les petits garçons ne jouent-ils pas à la poupée? Pourquoi le désir de paternité semble-t-il moins naturel que le désir de maternité?**

**Marcel Rufo:** Le désir d'enfant n'est ni naturel ni obligatoire, c'est toujours une construction psychique. Mais il est vrai que les choses se mettent en place différemment pour les filles et les garçons. Les premières savent très tôt qu'elles vont être mamans car elles tendent à s'identifier à leur mère. Les garçons, eux, veulent être plus forts que leur papa, et ce projet les accapare longtemps. C'est un peu leur handicap originel de se sentir obligés de réussir ce que leur père a raté. D'autant plus que les pères projettent leur réussite davantage sur les garçons. Moins que par le passé, notez bien, car tout cela bouge. Les femmes ont fait de sacrés progrès en masculinité et vice versa.

**- Pour devenir père, il faut avoir «tué» le sien, affirmez-vous. Qu'entendez-vous par là?**

- Il faut avoir dégommé le héros de son enfance, admettre qu'il n'est plus la référence ultime. On s'y essaie à l'adolescence, mais on n'arrive vraiment qu'à l'âge adulte à détrôner le héros sans le haïr pour autant. L'enjeu, c'est de mettre son père à sa place, et c'est un long parcours.

**- Face au phénomène des grossesses adolescentes, l'attention se focalise sur les jeunes mères. Vous vous êtes intéressé aux pères de 16 ans: que disent-ils?**

- Ils veulent un enfant! On imagine qu'ils en sont arrivés là par simple négligence ou inconscience. C'est simplement qu'on ne s'est jamais intéressé à eux. Ceux que je rencontre, en tout cas, désirent activement

être pères. En général, ils n'en ont pas eu eux-mêmes, ou espèrent être un meilleur père que celui qu'ils ont eu. Il y a toujours du désir de rédemption dans une grossesse adolescente.

**- Mais n'est-ce pas pareil pour les filles?**

- Il me semble que c'est différent. La grossesse est souvent vécue, par une mère adolescente, comme une affirmation de soi, une émancipation. Et puis, cela se passe, et c'est vécu, dans le réel et dans le présent. Le garçon, lui, continue, même une fois devenu papa, à se démener avec des fantasmes.

**- Conseilleriez-vous à votre fils d'attendre un certain âge pour devenir père?**

- Je crois que oui. Pour devenir parent, il faut être à peu près tranquille sur soi et cette maturation prend plus de temps chez les garçons. Heureusement, il y a des femmes qui les aident à prendre confiance en leur donnant des responsabilités dans le réel. Vive les femmes...

**- On apprend dans votre livre que la couvade, ce rituel où l'homme mime les affres de l'accouchement, n'est pas si exotique puisqu'elle fait partie de la tradition bourguignonne!**

- Effectivement. Pendant que sa femme accouchait, le père se mettait au lit et se soignait en buvant du marc! L'idée est partout la même: l'homme souffre tellement de l'accouchement de sa femme qu'il faut l'aider, le flatter. Le seconder, en somme, dans ce besoin qu'il a d'être glorieux en toutes circonstances, le pauvre.

**- Vous saluez l'avènement de l'échographie...**

- Oui, parce que ce qui est devenu la première photo dans l'album de famille introduit un peu d'égalité face à la grossesse: elle la matérialise, et face à cette image, le père et la mère sont à égale distance. Il y a désormais une grossesse du père grâce au scanner.

**- Y a-t-il aussi une dépression post-partum masculine?**

- Oui, il y a une décompensation. Après la naissance, le père est souvent fragilisé, il se sent incapable, rejeté. Je trouve qu'il faudrait davantage s'intéresser à ce problème, qui fragilise la famille.

**- Et les beaux-pères d'aujourd'hui, comment les voyez-vous?**

- Je vois ceux des ados en difficulté et je les trouve formidables! Au nom de l'amour qu'ils ont pour leur femme, ils acceptent des choses très pénibles, qu'ils n'accepteraient pas s'il s'agissait de leur propre fils. D'une certaine manière, ils se disent que si c'était leur fils, il ferait mieux que ça. Ce n'est pas une pensée très charitable, mais le résultat est excellent: les beaux-pères peuvent prendre de la distance et jouer un rôle rédempteur .

« Chacun cherche un père », de Marcel Rufo, éditions Anne Carrière, 236 p.